Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: 924

Artikel: Les causes d'une évolution
Autor: Delley, Jean-Daniel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1018363

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les causes d'une évolution

(*jd*) Après avoir tenté de situer le rôle du socialisme dans une société en évolution rapide (DP 923), le groupe «Perspectives» établit le diagnostic du parti socialiste.

Le parti socialiste suisse (PSS) se trouve dans une phase de transformation: de parti ouvrier qu'il était, il est en train de devenir un parti réformiste dont la base sociale s'élargit. C'est à juste titre que le PSS a abordé de nouveaux thèmes et s'est adressé à de nouvelles couches d'électeurs.
Pourtant, ce renouveau n'a pas empêché des pertes électorales sensibles au niveau fédéral, dans les cantons et les communes. Cette faiblesse est également sensible dans les votations populaires. Cette difficulté à mobiliser des majorités ou, pour le moins, à constituer une menace crédible pour ses adversaires, explique en grande partie le durcissement de la droite et la propension croissante à chercher la confrontation.
Le groupe «Perspectives» énumère un certain nombre de causes à l'origine de cette situation.

Les limites de l'Etat-providence

1. De nombreuses revendications sociales ont trouvé des réponses au cours des dernières décennies: protection contre le chômage, sécurité sociale, accès à l'instruction, réduction de la durée du travail. Même si ces réponses ne sont souvent que partielles, pour la plupart des citoyens de nouvelles améliorations ne représentent plus une priorité. Par ailleurs, les limites de l'Etat-providence sont aujourd'hui visibles (ralentissement de la croissance, bureaucratisation, effets pervers). Dans le rôle de défenseur du statu quo social, le PSS n'est guère attractif pour les électeurs.

2. L'importance numérique des ouvriers — électeurs traditionnels du PSS — décroît: les modifications structurelles de l'économie entraînent une réduction des places de travail dans l'industrie et la proportion des travailleurs étrangers — sans droit de vote — est importante. L'ouvrier cède la place à l'employé et au cadre d'une part, au manœuvre non qualifié d'autre part. L'un et l'autre ne se sentent pas membres de la classe ouvrière et ont peine à s'identifier au PSS et aux syndicats.
Dès la fin des années 60, le PSS attire de nouveaux électeurs et de nouveaux membres: militants de 1968, féministes, écologistes, alternatifs. Cette ouverture à de nouveaux courants sociaux était justifiée, mais l'expérience montre que ce nouvel apport n'a pas suffi à compenser les pertes dans l'électorat traditionnel. Ces mouvements ne constituent pas une base suffisante pour une politique socialiste. A trop s'appuyer sur eux, à donner la priorité à leurs préoccupations, le PSS risque de glisser vers la marginalité, comme les mouvements politiques avec lesquels il entre en concurrence pour cet électorat.
Le PSS doit en priorité s'adresser aux employés des secteurs privé et public. Cette catégorie représente déjà la majorité des électeurs socialistes mais il reste un réservoir important à toucher.

3. Malgré certaines tentatives d'ouverture, le PSS apparaît encore trop, aux yeux des membres et des sympathisants potentiels, comme une société fermée. Pour les employés précisément, l'image que le parti donne de lui-même et sa rhétorique sonnent souvent faux et vieillot.

4. Les luttes intestines entres les ailes n'ont pas contribué à rassurer les électeurs et à clarifier la ligne politique du parti. Or les électeurs attendent des réponses claires aux problèmes qui les préoccupent (chômage structurel, avenir de la sécurité sociale, rapports entre économie et environnement par exemple).

5. Le PSS dispose de membres compétents dans de nombreux domaines, mais cette compétence n'est pas toujours suffisamment utilisée dans la politique concrète. Par ailleurs l'organisation et l'administration du PSS ne sont pas à la hauteur d'une grande formation politique.

6. Enfin, les rapports entre la base du parti et les magistrats socialistes sont marqués par une incompréhension mutuelle de leurs rôles respectifs. Les désaccords et les accusations qui en résultent ne sont guère appréciés des électeurs.

Stratégie d'ouverture

En simplifiant à l'extrême, le groupe «Perspectives» voit aujourd'hui deux stratégies politiques à l'œuvre dans le PSS.
La première, «syndicaliste-traditionnelle», compte sur une croissance économique soutenue pour répartir le plus socialement possible la richesse, assurer l'emploi et les revenus. Si cette stratégie s'inscrit dans la continuité de la politique socialiste, elle ne tient pas suffisamment compte des limites de l'Etat-providence, du déclin de la classe ouvrière traditionnelle et des nouveaux problèmes (environnement, égalité entre hommes et femmes, aspiration à l'autonomie) auxquels la politique traditionnelle ne répond pas.
La stratégie d'ouverture aux nouveaux mouvements sociaux tente d'intégrer des groupes très divers dont le dénominateur commun est le rejet de la société industrielle et la revendication de changements rapides et profonds. Cette stratégie, centrée à juste titre sur les nouveaux problèmes de société, présente pourtant des faiblesses importantes:
— changer la société actuelle est une tâche ardue qui ne se réalisera pas avec des recettes simplistes (autogestion, croissance zéro, décentralisation);
— le PSS ne peut subsister en tant que fédération de mouvements sociaux mais comme organisation politique œuvrant sur le long terme;
— le potentiel électoral des nouveaux mouvements sociaux ne dépassera probablement pas 10%.
Le PSS a donc besoin d'une autre stratégie, qui intègre la grande majorité de ses membres et de ses électeurs, et qui soit en prise sur la réalité d'aujourd'hui. ■